DÉMARCHE PATRIOTIQUE.

A MESSIEURS LES ÉLECTEURS DU TIERS-ÉTAT.

N.° 33.

MESSIEURS,

C'eſt vous qui avez arrêté le premier choc de l'émeute, & les ſuites affreuſes qui auroient pû s'en ſuivre : c'eſt vous qui avez rapproché les Magiſtrats Municipaux de leurs Concitoyens : Il n'eſt pas douteux que c'eſt à votre médiation que nous devons la tranquillité publique.

Mais plus la Patrie vous doit, plus ſes ſollicitudes augmentent, en ſongeant qu'une fois que vous aurez nommé vos Députés aux Etats-Généraux, vous ren-

trerez dans ſon ſein, couverts de gloire, il eſt vrai, mais confondus bientôt parmi ſes enfans, & oubliés peut-être.

Les Marſeillais réclament avec la plus vive inſtance une autre Adminiſtration, un autre régime Municipal, dont les ſages arrangemens actuels font encore mieux voir l'importance, & mieux ſentir la néceſſité.

C'eſt par ce moyen ſeul que le riche pourra être regardé comme le protecteur & l'ami du pauvre. Les Marſeillais demandent enfin, que le Corps Municipal ſoit ce qu'il étoit en 1652.

Ce grand objet ſera l'un des premiers ſans doute que préſentera votre Cahier de Doléances aux Etats-Généraux; mais, MESSIEURS, puiſque vous nous donnez une image de ce Conſeil de Trois-cents, dont l'on deſire ſi ardemment le rétabliſſement, pourquoi ne demanderiez-vous pas proviſoirement à Sa Majeſté de vous maintenir dans vos fonctions? Vous avez acquis les titres les plus reſpectables pour l'obtenir: ceux qu'on auroit à nommer ne ſauroient l'être plus légalement, & pourrions-nous eſpérer de faire un meilleur choix?

Non.



Demandez donc avec confiance une faveur, à laquelle paroiſſent ſi fortement tenir les intérêts de la Patrie. Les Echevins ne vous auroient plus pour ſoutiens ni pour conſeil; penſez-y, nous vous en ſupplions. Eſt-ce que vous les abandonneriez, ces Chefs que nous pouvons véritablement appeller aujourd'hui les Pères de la Patrie? Nous vous réclamons pour eux au nom de tous vos Concitoyens. Plus les hommes ſont vertueux, plus ils ſont ſuſceptibles d'être trompés: regardez-nous comme des enfans diſperſés, qui ont vu des collatéraux avides s'emparer de la maiſon paternelle, & qui tremblent pour leur patrimoine.